

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE AU PROFESSEUR LUIS DE MOURA SOBRAL (1943 - 2021)

Luis de Moura Sobral, professeur émérite du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, s'est éteint à Montréal le 11 octobre 2021, à l'âge de 78 ans. La carrière remarquable de ce collègue, né au Portugal et arrivé au Québec en 1971 après une formation de cycles supérieurs en histoire de l'art et archéologie à l'Université de Louvain, illustre de façon exemplaire la fécondité intellectuelle résultant d'une trajectoire académique amorcée dans la mobilité géographique. Luis de Moura Sobral placera en effet la circulation des images au centre de ses préoccupations.

Signalons d'abord comment, après une expérience de conservateur (1971-75) au Musée de Beaux-Arts de Montréal, Luis de Moura s'est installé dans notre Université pour y franchir tous les échelons d'une brillante carrière de professeur-chercheur. En 2008, Luis de Moura Sobral devenait titulaire d'une chaire sur la culture portugaise qu'il a lui-même créée à l'Université de Montréal avec l'appui du Gouvernement portugais et de l'Institut Camoes. Ce collègue a aussi contribué au fonctionnement de notre institution en dirigeant le Département d'histoire de l'art pendant deux mandats, de 1987 à 1995. Il a participé à de nombreux comités aviseurs de l'Université en acquisition d'œuvres d'art et en muséologie de même qu'en études lusophones et latino-américaines. Il a été membre du CONOM à la FAS de 2005 à 2009.

Une imposante activité de recherche, que Luis de Moura Sobral a poursuivie jusqu'à la fin de vie, a donné lieu à une liste imposante de publications comprenant des livres, des articles, des



actes de colloques et des catalogues d'exposition. Il a aussi réalisé un film documentaire sur quelques grands cycles de céramiques portugaises (*Azulejos, une utopie céramique*), un film primé à Lisbonne qu'il a présenté au Festival international des films sur l'art de Montréal en 2014. De nombreux étudiants, dont certains étaient associés à ses projets de recherche et à sa chaire, ont réalisé sous sa direction leur mémoire de maîtrise et leur thèse de doctorat. Le rayonnement scientifique considérable de notre collègue, facilité par sa maîtrise de cinq langues, l'a fait inviter dans plusieurs pays dont le Brésil et le Mexique. Luis de Moura Sobral a fait partie de conseils et de comités de rédaction scientifiques au Canada et à l'étranger. Pour sa nomination au rang de professeur émérite, un collègue de la New York University le définissait comme un *top class historian* alors qu'un autre de la Universidad Nacional Autonoma de Mexico le qualifiait d'*outstanding figure in his academic field*. De prestigieuses distinctions étaient venues étayer très tôt cette réputation, parmi lesquelles on peut signaler l'*Academia Correspondente Nacional* de l'Académie Nationale des Beaux-Arts du Portugal (1998) et la *Grande Oficial* de l'Ordre de l'*Infante Dom Enrique*, Portugal (2001).

On l'aura compris, Luis de Moura Sobral se serait d'abord distingué comme une autorité en art portugais et, par extension, en art de la péninsule ibérique et de l'Amérique latine, surtout pour la période des XVII^e et XVIII^e siècles. Des monographies sur des peintres jusqu'alors peu connus (Juan de Valdes Léal, Bento Celho) et devenus grâce à lui des références importantes, des études d'ensembles décoratifs dans des édifices religieux de

part et d'autre de l'Atlantique, renforcent cette figure «classique» de l'historien d'art. Contrairement aux sciences de la nature et du vivant dont certains objets – infiniment grands ou infiniment petits – peuvent prétendre échapper au déterminisme des frontières terrestres, l'histoire de l'art est en effet fortement associée à la mise en valeur de patrimoines nationaux agissant comme centres d'influence. Mais ce serait faire tort à Luis de Moura Sobral que de réduire sa démarche à ce type d'érudition. Il s'est en effet intéressé, et ce depuis les débuts de sa carrière, à ce que nous convenons d'appeler aujourd'hui les transferts culturels, conscient que les milieux accueillant des images et des récits illustrés venus d'ailleurs, en général de centres de pouvoir, ne sont pas des récepteurs passifs mais des lieux d'adaptation (notamment à cause de changements dans les médiums de transmission) ou même de résistance à connotation politique. L'engouement qui se manifeste aujourd'hui pour ce type de problématique nourrie par la mouvance décoloniale confirme la pertinence critique actuelle des travaux de Luis de Moura Sobral.

Cette préoccupation pour les stratégies de résistance animait aussi, sans aucun doute, les incursions de Luis de Moura Sobral dans le champ de l'art moderne, un art auquel il s'est montré

sensible tout au long de sa vie avec une affection toute particulière pour le surréalisme. Ce collègue, qui avait quitté le Portugal pour fuir le régime dictatorial de Salazar, voyait dans ce mouvement aux multiples ramifications internationales une force de protestation particulièrement intéressante, surtout dans ce qu'il considérerait sa déclinaison «périphérique», celle que l'on trouvait au Portugal mais aussi au Québec et dans des pays d'Amérique latine. Le surréalisme périphérique : l'expression a fait fortune depuis le colloque international que Luis de Moura Sobral a organisé à Montréal en 1983; elle manifeste l'intérêt persistant de l'historien pour la dynamique de la recontextualisation.

Luis de Moura Sobral, qu'un ancien collègue qualifiait, avec une amicale ironie, d'«Ibère galant», laisse le souvenir d'un homme affable, courtois et distingué, complètement investi dans la longue suite de projets et de responsabilités qui ont ponctué sa fructueuse carrière. Il ne va pas manquer qu'à ses proches : l'Université et l'ensemble du milieu de l'art au Québec vont se souvenir de lui avec émotion et respect.

*Nicole Dubreuil
Professeure honoraire
Département d'histoire de l'art et
d'études cinématographiques*